



# Une vie d'entrepreneur

Il se rêvait guide forestier, il est devenu patron d'une entreprise de métal. Bernard Boisseau a consacré 38 ans de sa vie à BM Métallerie. Il prend aujourd'hui sa retraite. Il se souvient.

Freddy REIGNER  
freddy.reigner@courrier-ouest.com

Le petit Bernard adorait crapahuter dans les ronces du Bois-Lavau. C'était son truc. A peine l'école terminée, il filait dans le bosquet, il y rêvait sa vie. Aujourd'hui, quand il se souvient de tout ça, accoudé à une table de réunion de l'entreprise BM Métallerie, son entreprise, il en rigole : « Je voulais devenir guide forestier, vivre dans la nature... Mais on m'a dit que mes notes n'étaient pas assez bonnes ! J'étais au collège Colbert et, franchement, mes professeurs n'avaient pas tort. Je venais de perdre mon père, j'avais un horizon de liberté devant moi, j'en profitais... » C'était l'époque d'avant, quand Bernard Boisseau, aujourd'hui dirigeant de la société de Saint-André de la Marche spécialisée dans les structures métalliques, était à mille lieues de l'entrepreneuriat. Sa trajectoire, elle n'est pas ordinaire. Il la raconte aujourd'hui, à l'heure de la retraite. Pour dire aux jeunes : tout est possible.

« La réussite tient parfois à peu de choses »

**BERNARD BOISSEAU.** Patron de BM Métallerie.

« Vous savez, je forme tous les ans trois à quatre apprentis, je reçois aussi pas mal d'élèves d'écoles de la région, explique Bernard Boisseau. J'aime ça, j'aime l'idée de leur donner envie. Ce n'est pas parce qu'on vit un échec qu'on est un bon à rien. Moi, au début, j'ai échoué. » Car le jeune Bernard Boisseau ne voyait pas de « finalité dans ses études ».

Le déclin, il viendra de l'ouverture d'un BEP « ouvrages métalliques » au lycée Renaudeau dans les années 70. Fini le bois, bonjour l'acier. « Je me suis dit pourquoi pas... C'est marrant, mais ça m'a rappelé petit, quand je passais par le boulevard Guy-Chouteau devant l'atelier de monsieur Picot. Je le voyais souder, tronçonner, ça m'impressionnait. » A Renaudeau, il fera la connaissance de



**Saint-André-de-la-Marche, vendredi.** Bernard Boisseau cède les rênes de BM Métallerie qu'il a créée il y a 38 ans. L'entrepreneur est aussi président de l'Apreec (Association pour le rapprochement école-entreprise dans le Choletais).

Joseph Guittet, « que je ne remercie-rais jamais assez ». Le prof lui donne le goût et les raisons d'apprendre. Le tremplin. Avant de voler dans la grande vie, chez Charrier, à Trémentines, serrurier et forgeron de métier, puis Alusuisse, « une grosse boîte de 250 salariés », à Cholet. « J'y étais devenu la tête de Turc de la direction, s'amuse-t-il. Je venais de la JOC, j'avais la fibre syndicale, mais le syndicalisme constructif. Bref, j'étais devenu délégué du personnel, on m'avait mis au placard. »

Il en partira en 1980 en pleine vague de licenciements. Avec son projet : BM Métallerie. Son truc, à 21 ans, si jeune. Avec « 158 francs sur le compte en banque ». « C'était peut-être inconscient... » Tant pis, il fonce, monte son premier atelier, en plein mois de juillet. « Il y avait les beaux-frères et les belles-sœurs sur le chantier... Quand on se lance dans l'entreprise, la famille est essentielle. Vous savez, combien

de fois ma femme est venue me donner un coup de main, le soir, après son travail, dans l'atelier pour finir une série... J'ai eu la chance de vivre avec elle. » BM Métallerie ne cessera dès lors de prendre du volume : deux, puis trois, puis dix, puis... soixante salariés. C'était juste avant l'arrivée de la main-d'œuvre étrangère détachée qui a cassé les prix et les marchés, et les deux crises. Celles du bâtiment en 1993 et surtout, celle, plus générale et impactante, de 2008. Bernard Boisseau mettra un point d'orgue à ne licencier personne, car « l'humain, ce n'est pas de la comptabilité ! » Mais il réduira la voilure à 45 salariés. « Il faut se battre, toujours, même quand les vents sont contraires. Le travail finit toujours par payer. La réussite tient parfois à peu de choses... Quand vous êtes volontaires, les gens ont envie de travailler avec vous.. Vous agissez comme un aimant. Regardez, le joueur de foot

N'Golo Kanté, tout le monde le veut dans son équipe. Ce n'est peut-être pas le plus talentueux, mais c'est le plus travailleur, il donne tout. Dans le monde de l'entreprise, c'est pareil. » Aujourd'hui, Bernard Boisseau a 60 ans. Il a cédé son entreprise à Jean-Christophe Dubiez, ancien directeur industriel du groupe Cougnaud. Mais il y est encore, il prendra le large définitivement dans quelques mois. Une petite mort, oui, « une petite fierté » aussi quand il regarde l'image de son entreprise, experte du sur-mesure. « On est sur des moutons à cinq pattes », glisse-t-il dans un sourire.

Et demain ? Il ira certainement se balader entre deux champs. Ce ne sera pas au Bois-Lavau comme il y a 50 ans, mais sur ses terres, « deux-trois étangs et quelque bois », qu'il a acheté au fil du temps. Il ira crapahuter dans cette nature « qui ne l'a jamais quittée ». La boucle est bouclée.